MÉTAMORPHOSES

28.11-19.12.2026 mercredi-samedi 14h-19h
vernissage samedi 28.11 18h-21h
galerie Sator, 4 cour de l'Île Louviers
75004 Paris

KATIA BOURDAREL
CÉCILE DAVIDOVICI
ALISHA WESSLER

MÉTAMORPHOSES DE LA MATIÈRE

Les formes ne sont jamais tout à fait immobiles. Elles se transforment, se défont, se recomposent, laissant apparaître de nouvelles présences là où l'on croyait voir une disparition. Un paysage de ruines se dissout sous le fil, la végétation gagne la pierre, la terre se creuse puis change de nature sous l'effet du feu. Cécile Davidovici, Katia Bourdarel et Alisha Wessler ont en commun une matière en mouvement. Elle garde la mémoire de ce qu'elle a été tout en s'ouvrant à d'autres possibles. L'une ajoute, l'autre recouvre, la troisième retranche. Trois gestes qui nous entraînent dans cet instant incertain où les formes changent d'état et où le regard lui-même se métamorphose.

Pour Cécile Davidovici, le fil est un instrument de transformation. Elle part de paysages d'architecture, le plus souvent des ruines, nourris notamment de photographies de voyage de sa mère. Elle les déconstruit et les recompose longuement à l'ordinateur avant de les broder. Ses ruines sont déjà, dit-elle, des « *ruines de ruines* ». Sur l'organza de soie qu'elle teint elle-même, les fils verticaux semblent couler comme si l'image se dissolvait, et la transparence du tissu laisse le regard hésiter. L'image apparaît-elle ou disparaît-elle ? Le geste lent de l'aiguille fait lire le temps passé, et la main reste perceptible. Les souvenirs ne reviennent jamais tout à fait tels qu'ils étaient. Ils se déplacent, se recomposent et ouvrent de nouveaux espaces imaginaires.

La métamorphose se joue, dans les peintures de Katia Bourdarel, entre la pierre et le vivant. Elle naît d'une ruine. Au détour d'un jardin

CONTACT
LISE TRAINO +33 (0) 6 89 46 02 84
LISE@GALERIESATOR.COM

à Bruxelles, l'artiste croise une statue mythologique que l'arbre commence à envahir, et toute la série découle de cette rencontre. L'image fait écho aux *Métamorphoses* d'Ovide et à Daphné, changée en laurier pour échapper à Apollon, mais Katia Bourdarel en inverse le mouvement. Ici, la végétation rend vie à la figure pétrifiée. Les corps semblent tantôt émerger du feuillage, tantôt s'y enfoncer, comme si la nature leur offrait une nouvelle peau. Là où la *damnatio memoriae* martelait les visages et grattait les noms des condamnés, la mousse et le lierre recouvrent la pierre sans se soucier de qui elle représente. La statue, faite pour qu'on se souvienne, devient le support d'une autre vie. D'ailleurs, dans le grand *Damnatio memoriae*, un minuscule scarabée, symbole de métamorphose dans l'Égypte ancienne, se promène sur la toile, et l'on ne sait s'il appartient aux feuilles ou à la surface du tableau. Dans Rebelle, de petits yeux dissimulés au cœur des feuilles invitent à regarder une seconde fois. Le spectateur, qui croyait observer la scène, découvre qu'il est à son tour regardé par la nature.

Avec Alisha Wessler, le chemin est inverse. Là où la pierre reprend vie, c'est la terre qui prend l'apparence de la pierre. L'artiste sculpte des blocs d'argile séchée comme s'il s'agissait de pierre tendre. Elle retire, creuse et révèle des formes qui semblent déjà contenues dans la matière. Son geste consiste moins à ajouter qu'à dégager. Il suit les résistances de la terre, car elle veut, dit-elle, « *leur laisser une part dans la détermination de ce qu'ils vont devenir* ». La forme apparaît progressivement, au risque parfois de se fragiliser ou de s'effondrer. Puis vient la cuisson, qui modifie irréversiblement l'argile. La céramique change d'état tout en conservant la trace de ce qu'elle était, mais cette transformation implique aussi une perte, car le feu fait disparaître certaines qualités de la terre crue. Entre révélation et renoncement, ses pièces donnent à voir une métamorphose qui ne va jamais sans laisser quelque chose derrière elle.

D'une œuvre à l'autre, la métamorphose apparaît comme un mouvement continu entre ce qui demeure et ce qui change. Une image qui hésite entre apparition et effacement, une statue qui nous regarde, une terre que le feu fige et appauvrit. Les œuvres de Cécile Davidovici, Katia Bourdarel et Alisha Wessler nous invitent à regarder autrement ce qui se transforme, et à reconnaître dans chaque disparition la possibilité d'un autre devenir.

Christine Blanchet

MÉTAMORPHOSES

28.11-19.12.2026 Wednesday-Saturday 2pm-7pm
Opening Saturday 28.11 6pm-9pm
galerie Sator, 4 cour de l'Île Louviers
75004 Paris

KATIA BOURDAREL
CÉCILE DAVIDOVICI
ALISHA WESSLER

METAMORPHOSES OF MATTER

Shapes are never entirely still. They transform, dissolve, and reform, revealing new presences where we thought we saw disappearance. A landscape of ruins dissolves beneath the thread; vegetation takes hold of the stone; the earth hollows out and then changes in nature under the effect of fire. Cécile Davidovici, Katia Bourdarel, and Alisha Wessler share a common theme: matter in motion. It retains the memory of what it once was while opening itself up to other possibilities. One adds, another covers, and the third subtracts. Three gestures that draw us into that uncertain moment when forms shift states and the very act of seeing undergoes a metamorphosis.

For Cécile Davidovici, thread is a tool for transformation. She draws inspiration from architectural landscapes – most often ruins – influenced in particular by her mother's travel photographs. She deconstructs them and painstakingly reconstructs them on the computer before embroidering them. Her ruins, she says, are already "*ruins of ruins*." On the silk organza she dyes herself, the vertical threads seem to flow as if the image were dissolving, and the fabric's transparency makes the eye hesitate. Is the image appearing or disappearing? The slow movement of the needle reveals the passage of time, and the hand remains perceptible. Memories never return quite as they were. They shift, rearrange themselves, and open up new imaginary spaces.

In Katia Bourdarel's paintings, metamorphosis unfolds between stone and living things. It arises from a ruin. While strolling through a

CONTACT
LISE TRAINO +33 (0) 6 89 46 02 84
LISE@GALERIESATOR.COM

garden in Brussels, the artist came across a mythological statue that a tree was beginning to overgrow, and the entire series stems from this encounter. The image echoes Ovid's *Metamorphoses* and the story of Daphne, who was transformed into a laurel tree to escape Apollo, but Katia Bourdarel reverses the process. Here, the vegetation breathes new life into the petrified figure. The figures seem at times to emerge from the foliage, at other times to sink into it, as if nature were offering them a new skin. Where *damnatio memoriae* once hammered away at the faces and scraped away the names of the condemned, moss and ivy now cover the stone, heedless of whom it represents. The statue, created to be remembered, becomes the vessel for another life. Moreover, in the large *Damnatio memoriae*, a tiny beetle – a symbol of metamorphosis in ancient Egypt – crawls across the canvas, and it is unclear whether it belongs to the leaves or to the surface of the painting. In *Rebelle*, small eyes hidden within the leaves invite the viewer to look a second time. The viewer, who thought they were observing the scene, discovers that they, in turn, are being watched by nature.

With Alisha Wessler, the process is reversed. Whereas stone is brought back to life, here it is the earth that takes on the appearance of stone. The artist sculpts blocks of dried clay as if they were soft stone. She removes, hollows out, and reveals forms that seem to already be contained within the material. Her process involves less adding than revealing. She follows the earth's resistance, because, she says, she wants "*to let it play a part in determining what they will become*." The form gradually takes shape, sometimes at the risk of becoming fragile or collapsing. Then comes firing, which irreversibly alters the clay. The ceramic changes its state while retaining traces of what it once was, but this transformation also involves a loss, as the fire causes certain qualities of the raw clay to disappear. Somewhere between revelation and renunciation, his plays depict a metamorphosis that never occurs without leaving something behind.

From one work to the next, metamorphosis appears as a continuous movement between what remains and what changes. An image that hovers between appearing and fading away, a statue that gazes at us, earth that fire freezes and depletes. The works of Cécile Davidovici, Katia Bourdarel, and Alisha Wessler invite us to look anew at what is transforming, and to recognize in every disappearance the possibility of another future.

Christine Blanchet